



Danny, le champion du monde

Danny
de Gavin Millar

Fiche technique

Grande Bretagne - 1989 -
1h34 - Couleur

Réalisateur :
Gavin Millar

Scénario :
John Goldsmith d'après
le livre de Roald Dahl

Musique :
Stanley Myers



Samuel Irons (Danny Smith)

Interprètes :
Jeremy Irons
(William Smith)
Samuel Irons
(Danny Smith)
Robbie Coltrane
(Victore Hazell)
William Armstrong
(Springer)
Jimmy Nail
(Rabbets)
Cyril Cusack
(Docteur Spencer)

Résumé

Danny, dix ans, vit seul avec son père depuis la mort de sa mère. Ils habitent une roulotte près de leur garage. Danny, particulièrement doué en mécanique, adore travailler avec son père, jouer avec lui et écouter ses passionnantes histoires de braconnage. Leur bonheur est brusquement troublé par l'arrivée d'un personnage indésirable, Hazell, le nouveau propriétaire du château, enrichi par le marché noir pendant la guerre. Il a l'intention d'acquérir les terres des environs, y compris le garage du père de Danny. Pour impressionner l'aristocratie

locale, Hazell organise une chasse aux faisans. Or Danny a trouvé une technique pour endormir, la veille de la chasse, les sept cents faisans du voisinage. Hazell supporte mal son humiliation, d'autant plus que ses plans d'urbanisation sont révélés au grand jour. Après le piteux échec du nouveau riche, Danny est proclamé « champion du monde ».

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

Critique

Avant de devenir un film, **Danny le champion du monde** était l'un des best-sellers du livre pour enfants, traduit dans plus de douze langues. En confiant la réalisation à Gavin Millar, par ailleurs critique réputé, le producteur Eric Abraham a voulu renouer avec la tradition du film familial britannique en sommeil depuis **Railway Children**, il y a une vingtaine d'années. Ce film pour familles est aussi un film de famille puisqu'il met en présence le jeune Samuel Irons, son père Jeremy Irons et son grand-père Cyril Cusack. On devine la cinéphilie du réalisateur Gavin Millar dans sa manière de reconstituer la campagne anglaise des années cinquante, avec une apparente nostalgie des comédies britanniques des studios Ealing. L'histoire charmante de **Danny, le champion** de la farce écologique, aborde cependant les problèmes plus actuels de la sauvegarde de la nature et de la protection du mode de vie à la campagne. Son manichéisme souriant prend pour cible un personnage joyeusement antipathique, ce qui ne peut que favoriser l'adhésion d'un large public au couple Irons, père et fils.

Raymond Lefèvre
Saison Cinématographique 1991

Trop de films s'adressent aux gamins en les considérant comme des attardés avides de tortues karatékas. Pas celui-ci. Tiré du best-seller pour enfants de l'auteur Roald Dahl, **Danny, le champion du monde** joue la carte des rapports père/fils, à travers une histoire simple mais pas idiote. Danny (Samuel Irons) a dix printemps. Haut comme trois pommes, il tient, en compagnie de son amour de père (Jeremy Irons), un garage à six sous dans la province anglaise. Débrouillard comme pas deux, conduisant la voiture familiale et servant les

clients à la pompe, il fait le bonheur de son paternel. Mais un ignoble promoteur immobilier, aux cigares gros comme des barreaux de chaise et à la voiture reluisante, vient semer le trouble dans le foyer. Il veut déblayer la région à coups de pioches, histoire d'y construire une ville dernier cri. C'est compter sans l'ingéniosité du petit blondinet aux dents de lapin, prêt à tout pour sortir son père des pires pièges.

Tourné avant que l'oscar ne lui tombe sur la tête, **Danny, le champion du monde** montre Jeremy Irons sous un nouveau jour. Visiblement heureux de jouer en compagnie de son fils Samuel, l'acteur britannique campe un garagiste souriant et les mains pleines de cambouis. Entre parenthèses, donc, les personnages froids et distants, ceux qu'il interprétait dans **Faux-semblants** ou le **Mystère von Bulow**.

Conte écolo bourré de bons sentiments, de lapins et de faisans, le film reste clair et concis, évitant les effets gratuits inhérents à ce genre de production. La musique, avec tambours et trompettes, et les méchants, avec leur sale tête facilement reconnaissable, vont effrayer les gamins. Quant à Danny, en jouant les chauffeurs, en semant les flics et en sauvant son père des pièges anti-braconniers, il ravira les plus jeunes. A mi-chemin de Dickens et de Disney (justement coproducteur) Danny se veut mignon tout plein et y réussit. Le cinéaste anglais Gavin Millar, un habitué des productions télévisuelles démontre qu'il n'y a pas que les Américains qui puissent épater nos charmantes têtes blondes.

Frédéric Benudis

Libération - Dossier Distributeur

Que diable attendre d'un gamin dont le grand-père a inventé le casque à raisins-piégeur de faisans, sinon qu'il surpasse le papy bricoleur ? Grosso modo, **Danny, le champion du monde** tourne autour de cette idée.

Danny, 10 ans et autant de taches de

son sur le museau, coule des jours délicieusement joyeux avec un père garagiste et des voisins loufoques. La mère ? Y en a pas, ici, c'est un film de mecs. Le tandem vit dans une caravane-datcha plantée dans la campagne anglaise, avec bosquets, faisans, crumpets. Tout baigne dans le miel jusqu'à ce qu'un gros méchant, nouvellement châtelain, cherche à les déloger de leur lopin pour construire une cité-dortoir. Sachez-le : ni Danny ni son père ne se laisseront faire par ce Bouygues façon tweed.

Danny, le champion du monde, de Gavin Millar, est un film pour enfants qui a raflé des récompenses un peu partout. Ça se comprend, c'est charmant sans mièvrerie, bourré d'humour et ça fait peur sans Robocop. Les parents peuvent accompagner leur progéniture sans traîner les pieds, ils seront surpris : Jeremy Irons en papa poule vaut son pesant de raisins secs. Car le garagiste n'est autre que le(s) ténébreux jumeau(x) de **Faux-semblants**. Danny étant joué par son propre fils Samuel Irons - œil futé, front aussi buté que papa - pas question pour la star de nous la jouer psycho, à la «von Bulow». Les cinglés de généalogie seront ravis d'apprendre que le grand-père de Samuel - soit le beau-père de Jeremy Irons - a lui aussi un rôle. Les faisans, eux, viennent d'un élevage du Sussex.

L'histoire, adaptée du best-seller de Roald Dahl - un ami de la famille - repose sur ces petits riens qui font croire aux enfants que la vie, la vraie, sera aussi gaie qu'une partie de billes : des élèves consolés, leur maître puni. Des méchants qui en ont l'air. Des oiseaux multicolores qui tombent des arbres comme des prunes trop mûres. Ou des idées tordues du genre : «La noblesse du braconnage ? C'est l'homme, seul, face au faisan.» Olé ! Le film a reçu le soutien financier de la CEE. Sans doute pour lutter contre les japonaiseries courantes. On en redemande.

Dominique de Saint Pern

L'Express - Dossier Distributeur

Vous en connaissez beaucoup vous, des films au budget modeste et qui, aujourd'hui, ne s'appuient pas sur une technologie sophistiquée et des effets spéciaux pour vous en mettre plein la vue. Des films privilégiant une histoire sincère et tendre. Et pas cucul pour autant ! Ce genre de film existe. Vous pouvez le voir en famille et ne le regretterez pas. Il s'appelle **Danny, le champion du monde**.

Débrouillard

Il était une fois un petit garçon de 11 ans, débrouillard et fort en mécanique. Il vivait heureux dans une roulotte en pleine campagne anglaise avec son père garagiste et grand conteur d'histoires devant l'éternel. Un jour arrive un homme arrogant et riche, qui avait «fait son beurre» au marché noir pendant la guerre. Ce châtelain d'un nouveau genre rêve de se voir adopté par l'aristocratie londonienne qu'il invite à chasser le faisán. Il essaie aussi, par tous les moyens, de mettre la main sur les terres du père de Danny. Pour y construire des lotissements sans âme. Bien sûr il échouera. Il sera même complètement ridiculisé.

Complicité

Interprété avec une rare complicité, et pour cause, par Jeremy Irons et son fils Samuel dans le rôle de Danny, le film de G.Millar, primé dans différents festivals et destiné à un public familial et d'amis de la nature, se voit avec plaisir. Fort d'un manichéisme de bon ton (le méchant châtelain et le gentil Danny) le réalisateur porte un regard satirique sur le monde de la chasse et ne cherche pas à gommer la nostalgie qu'il éprouve pour les comédies anglaises des années cinquante avec leurs personnages cocasses et toujours malicieux. Même si certaines scènes s'attardent un peu trop, l'ensemble est charmant et plein d'humour, les acteurs semblent se réjouir autant que nous et, de toute

façon, il existe si peu d'exemples de fable écologiste au cinéma, qu'on serait mal venu de faire la fine bouche.

P.G

La Voix du Nord - Dossier Distributeur

Dès la séquence d'ouverture, Gavin Millar annonce précisément la couleur. Il n'aime pas les chasseurs. Alors il choisit son champion, Danny, onze ans, qui partage avec son père garagiste le même amour pour la nature et la mécanique automobile. La connivence entre le père et le fils est d'autant plus crédible que les deux acteurs ont ce même lien de parenté dans la vie quotidienne, Jeremy Irons donnant la réplique à Samuel Irons. Leur air de ressemblance ne trompe pas.

Pour raconter l'histoire d'une partie de chasse qui se termine en joyeux fiasco, Gavin Millar joue sur la nostalgie des comédies britanniques du bon vieux temps. Il situe son action en 1955, avec des personnages pittoresques qui semblent s'échapper des anciens studios Ealing. Un manichéisme souriant oppose les amis de Danny au nouveau châtelain qu'un embonpoint antipathique classe d'emblée parmi les méchants. La pratique du marché noir l'a enrichi et il considère la chasse comme un signe extérieur de réussite sociale. Il s'est donc mis en tête d'organiser une chasse aux faisans pour impressionner l'aristocratie locale.

Le récit, dont le début traîne un peu en longueur, choisit comme temps fort le stratagème ingénieux qui permet de sauver la vie à 600 faisans. Dans ce film conçu pour le public le plus large, Danny, champion de la farce écologique, offre une savoureuse victoire aux amis des volatiles. L'ensemble est agréable et plaisant, sans égaler toutefois les lointains souvenirs de la grande école humoristique britannique.

Raymond Lefèvre

Revue du Cinéma n° 473 Juillet/Août 91

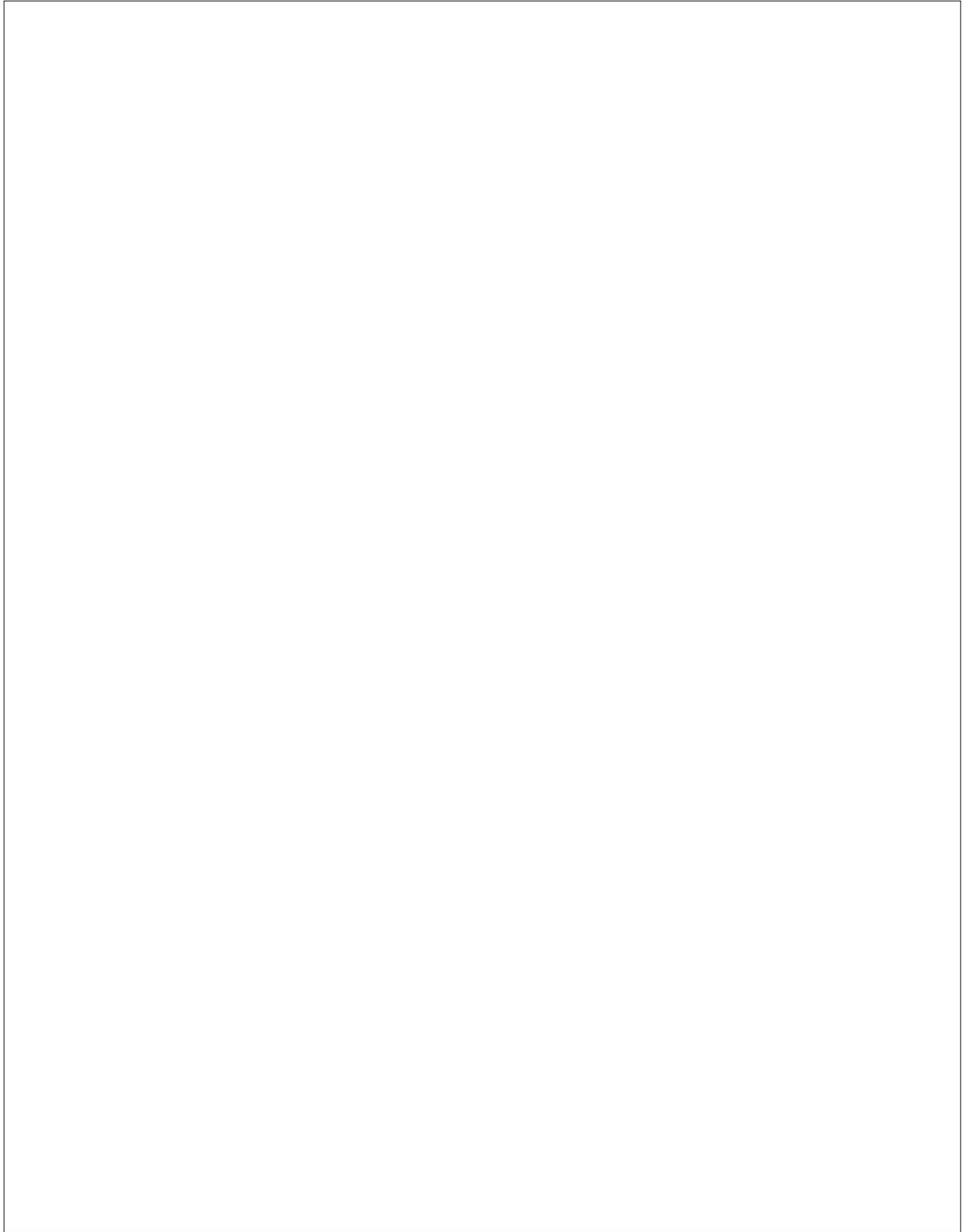
Filmographie

Danny

Danny, le champion du monde

1989

D O C U M E N T S



L E F R A N C E

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
77.32.76.96
RÉPONDEUR : 77.32.71.71
Fax : 77.25.11.83